MAITRISE ET SERVITUDE :
LA TECHNIQUE & LE TRAVAIL

PLAN

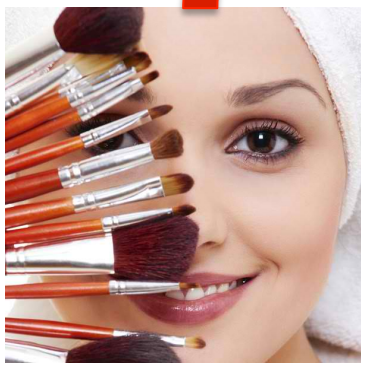
1. Transformer et réaliser
2. Faut-il avoir peur des machines ?
3. La servitude volontaire

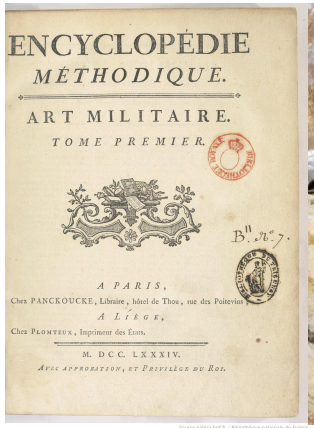
1. Transformer et réaliser

SENS LARGE

Technique = ensemble de moyens mis en œuvre pour réaliser une fin.

MOYEN → **FIN**





SENS STRICT

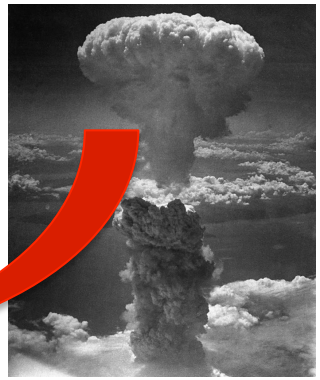
Technique = ensemble des procédés scientifiquement mis au point et employés pour transformer la nature.

THEORIE → **PRATIQUE**

MOYEN → **FIN**

SCIENCE → **TECHNIQUE** → **ETHIQUE**

CAUSE FINALE



Prométhée et Epiméthée

la création des hommes

le vol du feu

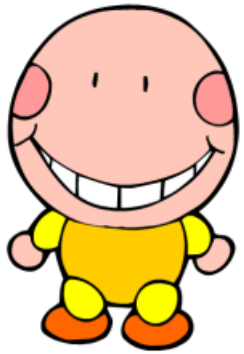
des chaînes et un aigle

« Or Épiméthée, dont la sagesse était imparfaite, avait déjà dépensé, sans y prendre garde, toutes les facultés en faveur des animaux, et il lui restait encore à pourvoir l'espèce humaine, pour laquelle, faute d'équipement, il ne savait que faire. Dans cet embarras, survient Prométhée pour inspecter le travail. Celui-ci voit toutes les autres races harmonieusement équipées, et l'homme nu, sans chaussures, sans couvertures, sans armes. Et le jour marqué par le destin était venu, où il fallait que l'homme sortit de la terre pour paraître à la lumière. Prométhée, devant cette difficulté, ne sachant quel moyen de salut trouver pour l'homme, se décide à dérober l'habileté artiste d'Héphæstos et d'Athéna, et en même temps le feu, – car, sans le feu, il était impossible que cette habileté fût acquise par personne ou rendit aucun service, – puis, cela fait, il en fit présent, à l'homme. C'est ainsi que l'homme fut mis en possession des arts utiles à la vie, mais la politique lui échappa : celle-ci en effet était auprès de Zeus ; or Prométhée n'avait plus le temps de pénétrer dans l'acropole qui est la demeure de Zeus : en outre il y avait aux portes de Zeus des sentinelles redoutables. Mais il put pénétrer sans être vu dans l'atelier où Héphæstos et Athéna pratiquaient ensemble les arts qu'ils aiment, si bien qu'ayant volé à la fois les arts du feu qui appartiennent à Héphæstos et les autres qui appartiennent à Athéna, il put les donner à l'homme. C'est ainsi que l'homme se trouve avoir en sa possession toutes les ressources nécessaires à la vie, et que Prométhée, par la suite, fut, dit-on, accusé de vol. Parce que l'homme participait au lot divin, d'abord il fut le seul des animaux à honorer les dieux, et il se mit, à construire des autels et des images divines ; ensuite il eut l'art d'émettre des sons et des mots articulés, il inventa les habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures, les aliments qui naissent de la terre. Mais les humains, ainsi pourvus, vécurent d'abord dispersés, et aucune ville n'existait. Aussi étaient-ils détruits par les animaux, toujours et partout plus forts qu'eux, et leur industrie, suffisante pour les nourrir, demeurait impuissante pour la guerre contre les animaux ; car ils ne possédaient pas encore l'art politique, dont l'art de la guerre est une partie. Ils cherchaient donc à se rassembler et à fonder des villes pour se défendre. Mais, une fois rassemblés, ils se lésaient réciproquement, faute de posséder l'art politique ; de telle sorte qu'ils recommençaient à se disperser et à périr. Zeus alors, inquiet pour notre espèce menacée de disparaître, envoie Hermès porter aux hommes la pudeur et la justice, afin qu'il y eût dans les villes de l'harmonie et des liens créateurs d'amitié. Hermès donc demande à Zeus de quelle manière il doit donner aux hommes la pudeur et la justice : « Dois-je les répartir comme les autres arts ? Ceux-ci sont répartis de la manière suivante : un seul médecin suffit à beaucoup de profanes, et il en est de même des autres artisans ; dois-je établir ainsi la justice et la pudeur dans la race humaine, ou les répartir entre tous ? » – « Entre tous, dit Zeus, et que chacun en ait sa part : car les villes ne pourraient subsister si quelques-uns seulement en étaient pourvus, comme il arrive pour les autres arts ; en outre, tu établiras cette loi en mon nom, que tout homme incapable de participer à la pudeur et à la justice doit être mis à mort, comme un fléau de la cité. Voilà, Socrate, comment et pourquoi les Athéniens, aussi bien que tous les autres peuples, lorsqu'il s'agit d'apprécier le mérite en architecture ou en tout autre métier, n'accordent qu'à peu d'hommes le droit d'exprimer un avis et ne supportent, dis-tu, aucun conseil de la part de ceux qui n'appartiennent pas à ce petit nombre ; avec grande raison, je l'affirme ; au contraire, lorsqu'il s'agit de prendre conseil sur une question de vertu politique, conseil qui roule tout entier sur la justice et sur la pudeur, il est naturel qu'ils laissent parler le premier venu, convaincus qu'ils sont que tous doivent avoir part à cette vertu, pour qu'il puisse exister des cités. Voilà, Socrate, la raison de ce fait. »

Platon - *Protagoras*

NATURE

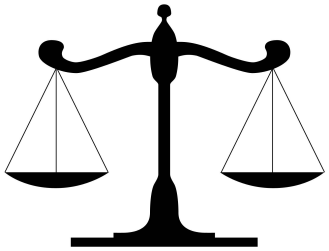
NATURE



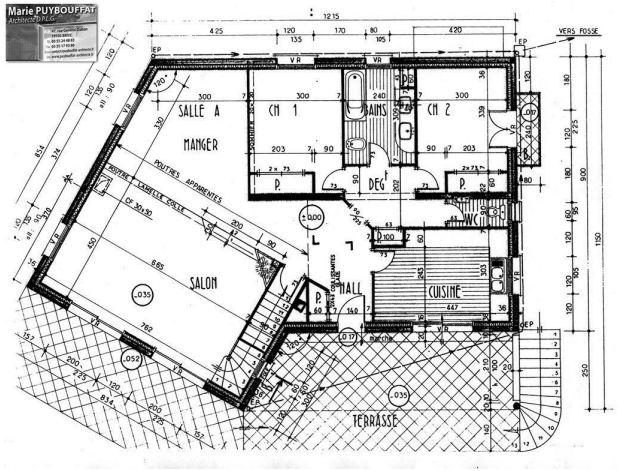
DON DE PROMETHEE

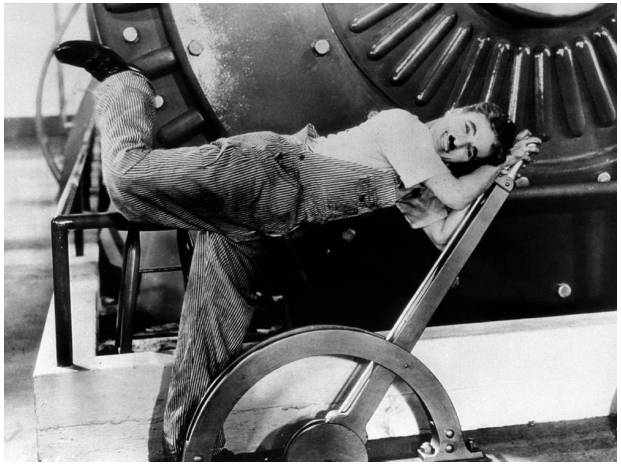
TECHNIQUE

DON DE ZEUS



ETHIQUE





« Notre point de départ, c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules l'habileté de plus d'un architecte.

Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles : il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté.

Et cette subordination n'est pas momentanée. L'œuvre exige pendant toute sa durée, outre l'effort des organes qui agissent, une attention soutenue, laquelle ne peut elle-même résulter que d'une tension constante de la volonté. Elle l'exige d'autant plus que, par son objet et son mode d'exécution, le travail enchaîne moins le travailleur, qu'il se fait moins sentir à lui comme le libre jeu de ses forces corporelles et intellectuelles ; en un mot qu'il est moins attrayant. »

Marx – *Le Capital*

La dialectique du maître et de l'esclave

« Le maître force l'esclave à travailler. Et en travaillant, l'esclave devient maître de la nature. Or, il n'est devenu l'esclave du maître que parce que – au prime abord – il était esclave de la nature, en se solidarisant avec elle et en se subordonnant à ses lois par l'acceptation de l'instinct de conservation. En devenant par le travail maître de la nature, l'esclave se libère donc de sa propre nature, de son propre instinct qui le liait à la nature et qui faisait de lui l'esclave du maître. En libérant l'esclave de la nature, le travail le libère donc aussi de lui-même, de sa nature d'esclave : il le libère du maître. Dans le monde naturel, donné, brut, l'esclave est esclave du maître. Dans le monde technique, transformé par son travail, il règne – ou, du moins, règnera un jour – en maître absolu. Et cette maîtrise qui naît du travail, de la transformation progressive du monde donné et de l'homme donné dans ce monde, sera tout autre chose que la maîtrise "immédiate" du maître. L'avenir et l'Histoire appartiennent donc non pas au maître guerrier, qui ou bien meurt ou bien se maintient indéfiniment dans l'identité avec soi-même, mais à l'esclave travailleur. Celui-ci, en transformant le monde donné par son travail, transcende le donné et ce qui est déterminé en lui-même par ce donné ; il se dépasse donc, en dépassant aussi le maître qui est lié au donné qu'il laisse – ne travaillant pas – intact. Si l'angoisse de la mort incarnée pour l'esclave dans la personne du maître guerrier est la condition *sine qua non* du progrès historique, c'est uniquement le travail de l'esclave qui le réalise et le parfait. »

Alexandre Kojève – *Introduction à la lecture de Hegel*

MONDE NATUREL

MONDE TECHNIQUE

MAITRE

LIBERTE > VIE

TRAVAIL

ESCLAVE

VIE > LIBERTE

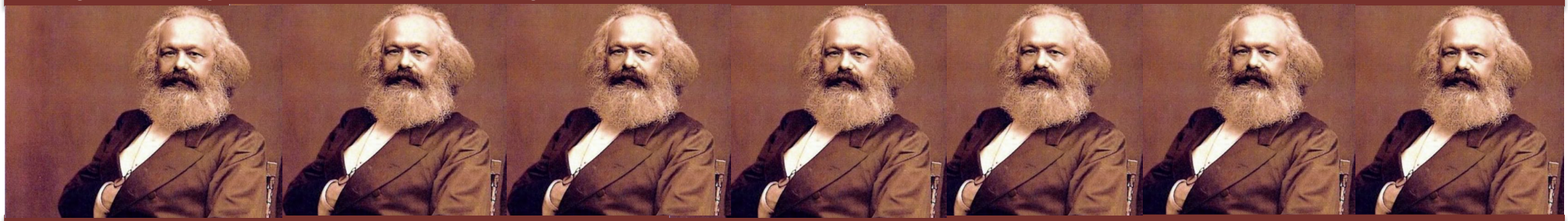
ESCLAVE

LIBERE

MAITRE DE LA NATURE

MAITRE DE LUI-MEME

Considérer les échanges et donc l'économie seulement comme un rapport entre des choses, c'est oublier que l'économie est, avant tout, affaire d'échanges, inégalitaires et conflictuels, entre des hommes, et, particulièrement, dans la société capitaliste, entre les détenteurs des moyens de production et ceux qui les mettent en œuvre.



Marx dans le livre I du *Capital*, montre que l'apparente égalité qui caractérise les échanges, dans les sociétés capitalistes, masque en fait une inégalité plus profonde et inévitable, dès lors que les marchandises acquièrent une valeur d'échange en plus de leur valeur d'usage.

Valeur d'usage = utilité pratique et immédiate d'une marchandise, relativement à un besoin.
Valeur d'échange = faculté qu'a une marchandise de pouvoir en acheter d'autres.

« Des choses qui ont la plus grande valeur en usage n'ont souvent que peu ou point de valeur en échange. Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter : à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises. »

Adam Smith
Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations

TRAVAIL ALIENE

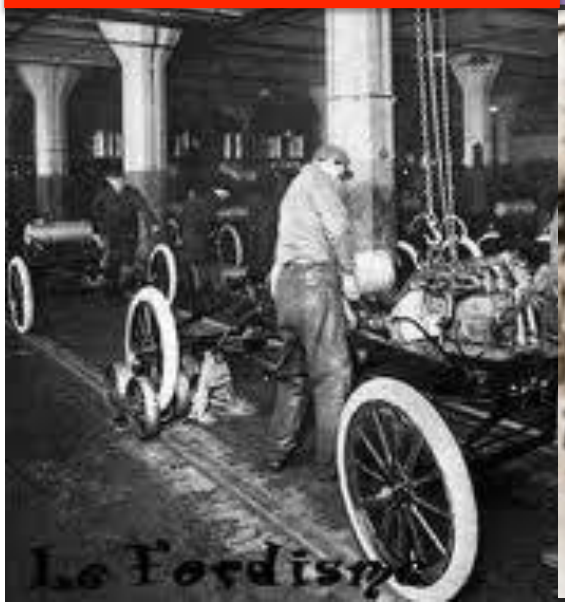
La valeur économique des marchandises se définit par le travail consacré par l'homme à les produire. Au lieu de travailler pour sa propre subsistance, en produisant plus que nécessaire à la satisfaction de ses besoins, il dégage une plus-value, dont il est dépossédé, puisqu'il n'est payé que de manière à satisfaire ses besoins les plus élémentaires. **Le travailleur est donc dépossédé d'une partie de son travail qui lui devient étranger, aliéné.**

VALEUR D'ECHANGE DU TRAVAIL < VALEUR D'USAGE DU PRODUIT

Le rapport soi-disant objectif entre marchandises sert de modèle au rapport d'échange entre l'employeur et le salarié : la rémunération salariale paraît répondre adéquatement au travail. Cela serait vrai si la force de travail était rémunérée proportionnellement à la valeur produite, mais la force de travail n'est rémunérée qu'au plus juste, et la valeur ajoutée qu'elle produit est accaparée de façon privative par le capitaliste. **La valeur d'échange du travail est donc inférieure à la valeur qu'il produit réellement.** La mercantilisation de la force de travail assure ainsi son exploitation en même temps qu'elle la masque, puisqu'elle présente l'échange entre salaire et force de travail comme égal alors qu'il ne l'est pas (déséquilibre entre un salaire sous-évalué et une marchandise vendue à sa vraie valeur).

TRAVAILLEUR ALIENE

Au stade commercial, celui des échanges proprement dits, le produit du travail se trouve transformé en marchandise, changeant la nature (aliénation encore) du travail lui-même : d'acte humain, de satisfaction des besoins, il devient activité en vue d'un profit. A un rapport humain se substitue un rapport d'objets, et **le travailleur se trouve ainsi lui-même (degré suprême de l'aliénation) réduit à l'état de marchandise**.



Rapports entre prolétaires et bourgeois

Prolétaire : celui qui ne possède que sa force de travail.

salaire

force de travail

salaires minimaux
confiscation de la plus-value
valeur d'échange < valeur d'usage

Bourgeois : celui qui possède les capitaux et les moyens de production.

« Au lieu d'être une chose, le capital est un rapport social entre les personnes. »

Marx – *Le Capital*

Le capitalisme est un mode de production dont le rapport social fondamental est le salariat, lorsqu'une partie de la population ne peut subsister qu'en vendant sa force de travail sur le marché.

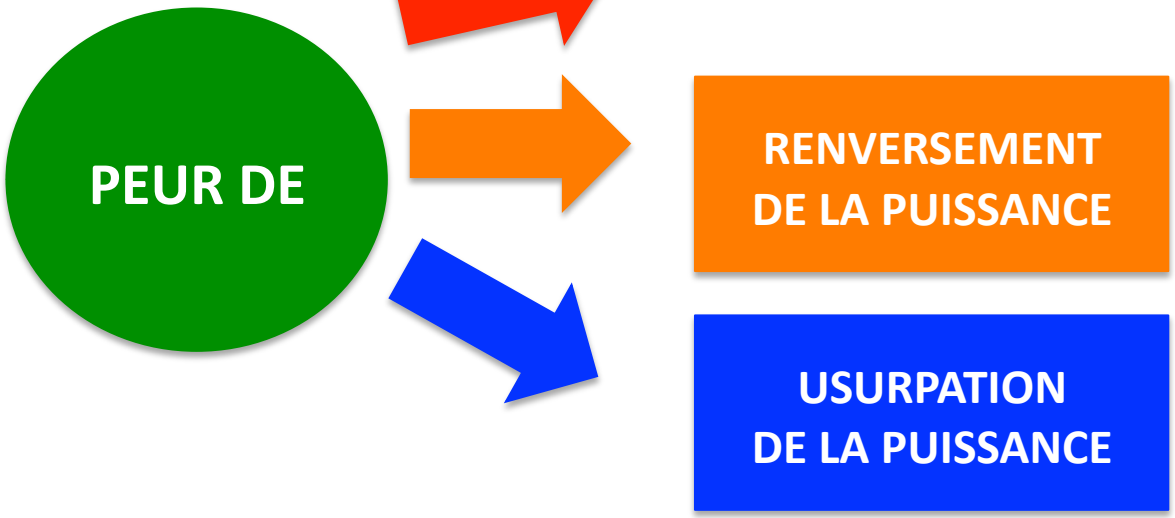
C'est la transformation de la force de travail en marchandise qui est au cœur du capitalisme.

Pour Marx, le capitalisme est menacé à terme, en raison de ses contradictions.

2. Faut-il avoir peur des machines ?

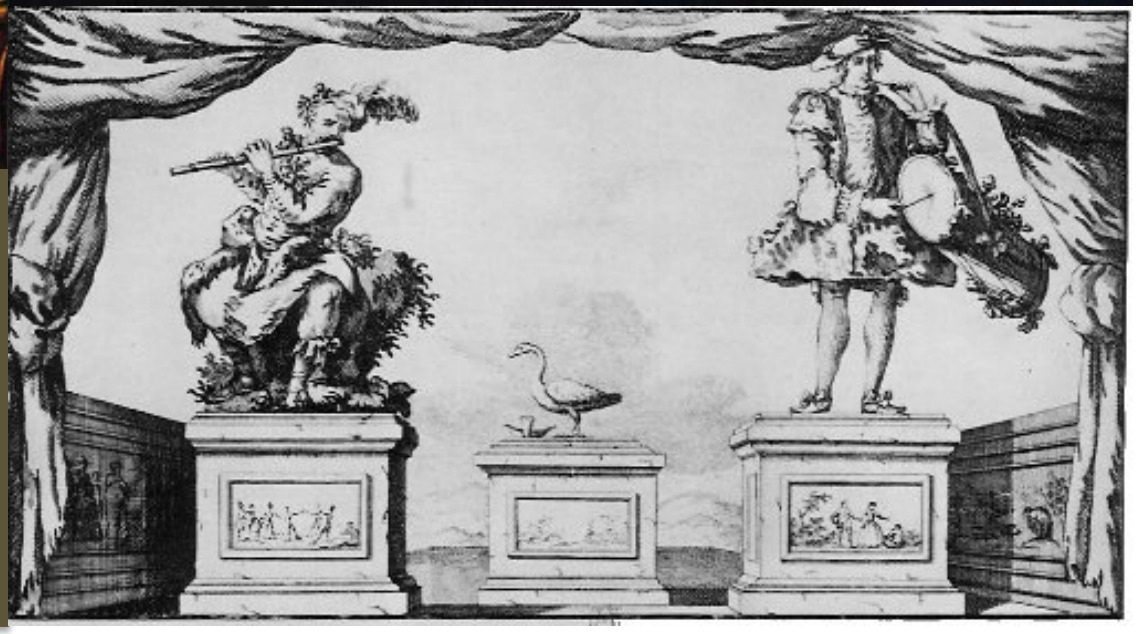
Machine = système d'outils organisé et construit par l'homme.

Système = ensemble organisé d'éléments coordonnés entre eux.
(≠ Agrégat, ensemble d'éléments juxtaposés.)



Frankenstein,
un leurre de science-fiction

Mary Shelley – *Frankenstein ou le Prométhée moderne*
(adaptation cinématographique de James Whale (1931)

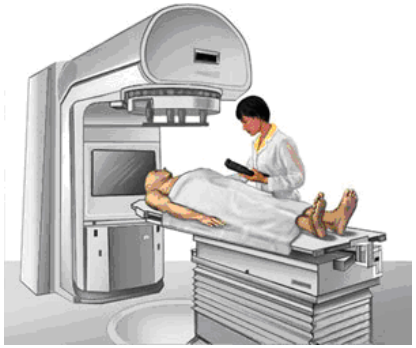


Automate :
machine programmée qui exécute des tâches sans intervention humaine.

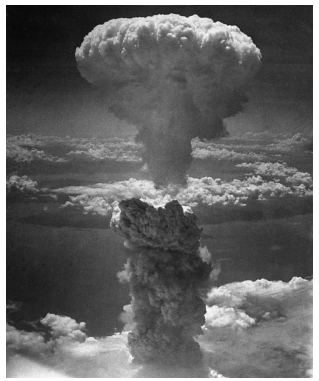
Autonome :
capable d'auto-programmation
(autonomie : obéir à ses propres lois)

3. La servitude volontaire

SAGESSE DE L'USAGE



SCIENCE → **TECHNIQUE** → **ETHIQUE**



TECHNIQUE / ETHIQUE

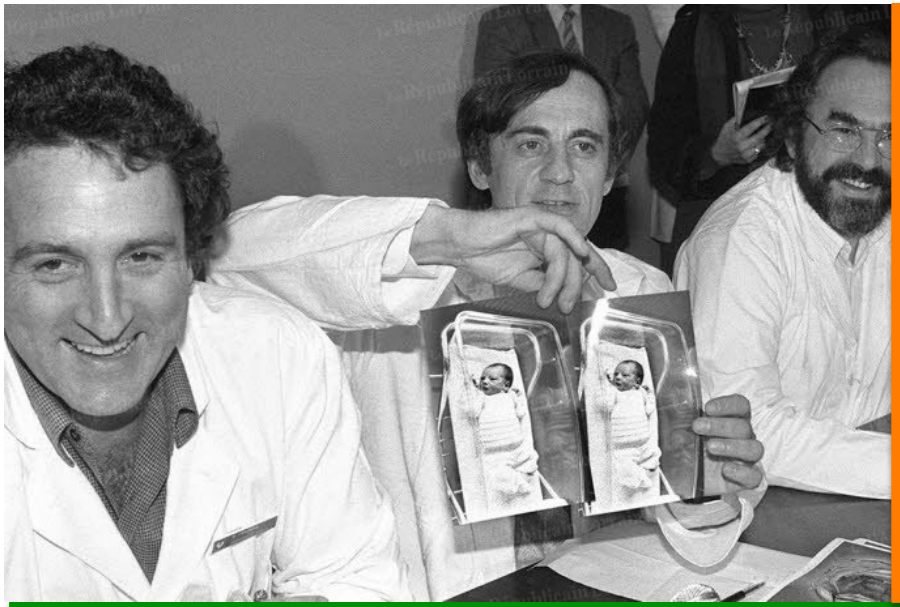
« Chaque science a une partie pratique, se composant de propositions qui établissent que quelque fin est possible pour nous, et d'impératifs, qui indiquent comment cette fin peut être atteinte. Ces impératifs peuvent être appelés en général impératifs de l'HABILETE. Il ne s'agit pas de savoir si le but qu'on se propose est raisonnable et bon, mais de déterminer ce qu'il faut faire pour l'atteindre. Les principes suivis par le médecin pour guérir radicalement son homme, et ceux suivis par un empoisonneur pour le tuer à coup sûr, sont d'égale valeur, en tant qu'ils leur servent également à réaliser parfaitement leurs desseins. Comme dans la prime jeunesse nous ne savons pas quelles fins pourront s'offrir à nous plus tard, nos parents cherchent surtout à nous faire apprendre beaucoup de choses ; ils nous font acquérir de l'*habileté* dans l'emploi des moyens nécessaires pour atteindre toutes sortes de fins. Ils sont incapables de savoir si une de ces fins sera jamais réellement plus tard un but pour leurs enfants, mais il est *possible* que cela arrive un jour ; et cette préoccupation est si grande chez eux qu'elle les porte d'ordinaire à négliger de leur former et de leur rectifier le jugement, sur la valeur des choses qu'ils pourront se proposer pour fins. »

Kant – *Fondements de la métaphysique des mœurs*

TECHNIQUE

ETHIQUE

CAUSE FINALE



L'équipe du professeur Frydman (à gauche) le 24 février 1982 : Amandine, dont les photos sont tenues par le biologiste Jacques Testart, vient de naître à l'hôpital Antoine-Béclère de Clamart, quatre ans après Louise Brown au Royaume-Uni.

Gène = unité portée par un chromosome et définissant un caractère inné.
Génome = ensemble des chromosomes d'un gamète.
Chromosome = élément constitutif d'une cellule, porteur des facteurs déterminant de l'hérédité et en nombre constant pour chaque espèce (23 paires chez l'homme).
Gamète = cellule reproductrice sexuée.
Eugénisme = sélection des caractères génétiques en vue de l'amélioration de l'espèce.

« Je crois que le moment est venu de faire une pause, c'est le moment d'autolimitation du chercheur. Le chercheur n'est pas l'exécuteur de tout projet naissant dans la logique propre de la technique. Placé au creuset de la spirale des possibles, il devine avant quiconque où va la courbe, ce qu'elle vient apaiser, mais aussi ce qu'elle vient trancher, censurer, renier. Moi, ''chercheur en procréation assistée'', j'ai décidé d'arrêter. Non pas la recherche pour mieux faire ce que nous faisons déjà , mais celle qui œuvre à un changement radical de la personne humaine (...). Je revendique (...) une logique de la non-découverte, une éthique de la non-recherche. (...) C'est bien en amont de la découverte qu'il faut opérer des choix éthiques. »

Jacques Testart – *L'œuf transparent*

« Nous pouvons utiliser les objets techniques et nous en servir normalement, mais en même temps nous en libérer, de sorte qu'à tout moment nous conservions nos distances à leur égard. Nous pouvons faire usage des objets techniques comme il faut qu'on en use. Mais nous pouvons, du même coup, les laisser à eux-mêmes comme ne nous atteignant pas dans ce que nous avons de plus intime et de plus propre. Nous pouvons dire oui à l'emploi indispensable des objets techniques et nous pouvons en même temps lui dire non, en ce sens que nous les empêchions de nous accaparer et ainsi de fausser, brouiller et finalement de vider notre être. Mais si nous disons ainsi à la fois oui et non aux objets techniques, notre rapport au monde technique ne devient-il pas ambigu et incertain ? Tout au contraire. Notre rapport au monde technique devient, d'une façon merveilleuse, simple et paisible. »

Heidegger

Se faire la chose de la chose

En écho…

Étienne de La Boétie (1530–1563)

« Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, vous laissez piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies. Et tous ces dégâts, ces malheurs, cette ruine, ne vous viennent pas des ennemis, mais certes bien de l'ennemi, de celui-là même que vous avez fait ce qu'il est, de celui pour qui vous allez si courageusement à la guerre, et pour la grandeur duquel vous ne refusez pas de vous offrir vous-mêmes à la mort. Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne vous les emprunte ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? Comment oserait-il vous assaillir, s'il n'était d'intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n'étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-mêmes ? Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste, vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries, vous élevez vos filles afin qu'il puisse assouvir sa luxure, vous nourrissez vos enfants pour qu'il en fasse des soldats dans le meilleur des cas, pour qu'il les mène à la guerre, à la boucherie, qu'il les rende ministres de ses convoitises et exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu'il puisse se mignarder dans ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. Vous vous affaiblissez afin qu'il soit plus fort, et qu'il vous tienne plus rudement la bride plus courte. Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir. Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. »

La Boétie – ***Discours de la servitude volontaire***